

CV Photo

Objets de tous les jours Everyday Objects

Jacques Doyon

Number 52, Fall 2000

Objets de tous les jours

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (print)

1923-8223 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2000). Objets de tous les jours / Everyday Objects. *CV Photo*, (52), 4–4.

Objets de tous les jours | Everyday Objects

Le regard que l'on jette sur les objets d'un environnement familier pourrait servir de lien entre les productions photographiques rassemblées dans ce numéro. Que ces objets fassent partie de l'univers domestique, relèvent d'un milieu de travail ou appartiennent à de petits commerces, ils habitent et conditionnent nos espaces et nos modes de vie.

Chez Nicolas Baier, les articles qui s'empilent sur le meuble télé ou s'accumulent sur le lit sont ceux de la vie de tous les jours. Banals et interchangeables, ils sont de simples marques de l'ordinaire du temps auquel on ne porte généralement aucune attention. Les photographies de Baier enregistrent le mouvement de ces objets tout comme ceux de la lumière, en mélangeant les éléments de multiples prises de vue d'un même espace. Ces images condensent ainsi une double durée : celle des prises de vue successives et celle, surtout, de la vie de tous les jours, avec une temporalité réelle ou simulée. Baier les fragmente et en combine les éléments en fonction d'une grille, d'où un effet de pixelisation ou de pattern géométrique, notamment dans les zones où alternent des surfaces murales aux luminosités variées. Ces incrustations d'images et leurs permutations ne sont pas non plus sans évoquer la multiplicité des images médiatiques et leur précarité. Les photographies de Baier s'offrent ainsi comme modèle d'une lecture fragmentaire, et mouvante, en constante recomposition.

La série de collages numériques de Ruud van Empel propose, quant à elle, un commentaire sur l'homogénéisation et l'abstraction du travail dans l'univers bureaucratique. Elle décline une sorte de typologie des professions, symbolisées par un personnage assis derrière un bureau et entouré des attributs propres à sa fonction. Les collages conjuguent l'objet tridimensionnel et l'image graphique, dans un espace qui oscille entre la profondeur de la perspective classique et le plan rabattu. Sur ce plan, des objets surdimensionnés dominent littéralement l'ensemble, s'affichant comme les emblèmes des différents univers professionnels. Il faudrait presque parler ici de « portraits d'objets », pour mieux souligner la nature de figurant que prend le personnage placé au centre d'une constellation d'objets qui fait carrément système et ne lui confère qu'une identité générique.

Pour sa part, Howard Ursuliak s'intéresse à notre perception de lieux et d'objets marqués par l'usure du temps. Dans *Store*, les articles et le mobilier usés et déshabillés de boutiques plus ou moins à l'abandon évoquent le déclassement des petits commerçants et de leurs quartiers. Les scènes vides appellent une présence qui est une absence, une exclusion des réseaux de l'échange, une marginalisation dans des modes de vie d'une autre époque. *Market*, de son côté, montre un marché aux puces en dehors de ses heures d'ouverture, au moment où les objets sont cachés sous les draps. Ces scènes, avec leurs tables drapées aux allures de linceuls, évoqueraient plutôt une certaine mort, une absence. En même temps, ces objets cachés au regard portent en eux un potentiel de resocialisation : une seconde vie grosse de l'utopie renouvelée d'une présence à la société et à la communauté.

Pour compléter ces portfolios, on lira avec intérêt les textes d'Emmanuel Galland, sur les travaux de Baier, et de Mariona Fernández, à propos des collages de van Empel, de même que l'énoncé de Howard Ursuliak. Enfin, le point de vue de Susan Close insiste sur une lecture de l'image qui rende compte de ses ancrages contextuels et sociaux.

Jacques Doyon

The way we glance at objects in a familiar environment could be the connection between the photographic works assembled for this issue. Whether these objects are contained within the household, a workplace, or a small business, they inhabit and condition our spaces and ways of life.

For Nicolas Baier, the objects that pile up on the TV table or accumulate on the bed are those of everyday life. Banal and interchangeable, they are simple signs of ordinary times, to which we usually pay no attention. Baier's photographs record the movements of these objects, and those of light, by mixing elements from a multitude of photographs from a single point of view. His images concentrate two lengths of time: that of the successive photographs and that of everyday life, with a real or simulated temporality. Baier fragments his images and combines their elements in a grid, from which emerges a pixelated or geometric effect, especially in the zones where wall surfaces of various brightnesses alternate. These inlaid images and their permutations evoke the multiplicity of media images and their precariousness. Baier's images thus offer a model for a reading that is fragmentary and in motion, constantly being recomposed.

Ruud van Empel's series of digital collages offers a commentary on the homogenization and abstraction of work in the office world. The series gives a sort of typology of professions symbolized by a person sitting behind a desk and surrounded by the attributes related to his or her function. The collages combine three-dimensional object and graphic image in a space that oscillates between the depth of a classic perspective and a flattened plane. In this plane, oversized objects, offered as emblems of different professional worlds, literally dominate the image. One might even speak of "portraits of objects" in that the person placed at the centre of a constellation of objects becomes a bit player, conferred with only a generic identity.

Howard Ursuliak is interested in our perception of places and objects marked by the passage of time. In *Stores*, worn and obsolete objects and furnishings of small, more or less abandoned stores evoke the loss of status of owners of small businesses and their spaces. The empty scenes recall a presence that is an absence, an exclusion of trade networks, a marginalization of ways of life of another era. *Market* shows a flea market outside of business hours, at a time when the objects are hidden under sheets. These scenes, their tables draped with what look like shrouds, somewhat evoke absence, or death. At the same time, these hidden objects bear the potential for resocialization: a second life promising a fresh utopia of a presence in society and the community.

Complementing these portfolios are texts by Emmanuel Galland on Baier's work and by Mariona Fernández on van Empel's collages, as well as Howard Ursuliak's statement. Finally, Susan Close's "point of view" emphasizes a reading of the image that takes into account its anchoring in the contextual and the social.

Jacques Doyon